

sujet étoit pris dans l'histoire des deux derniers siècles, sont tombées, leurs noms mêmes sont oubliés.

La définition qu'Aristote fait de la Comédie, quand il l'appelle une imitation du ridicule des hommes, enseigne suffisamment quels sujets lui sont propres. Comme elle n'inflige pas d'autre peine aux personnages vicieux que le ridicule, elle n'est pas faite pour représenter les actions qui méritent des châtimens plus graves. On ne doit traduire à son tribunal que des hommes coupables envers la société de délits légers.

SECTION XXI.

Du choix des sujets des Comédies.

Où il en faut mettre la Scène.

Des Comédies Romaines.

J'AI rapporté plusieurs raisons pour montrer que les Poètes tragiques doivent placer leur scène dans des tems éloignez de nous. Des raisons opposées me font croire qu'il faut mettre la scène des Comédies dans les lieux & dans les tems où elle est représentée : que son sujet doit être pris entre les événemens ordinaires,

& que les personnages doivent ressembler par toutes sortes d'endroits au peuple pour qui l'on la compose. La Comédie n'a pas besoin d'élever ses personnages favoris sur des piédestaux, puisque son but principal n'est point de les faire admirer pour les faire plaindre plus facilement : elle veut tout au plus nous donner pour eux quelque inquiétude causée par les contretems fâcheux qui leur arrivent, & qui doivent être plutôt des traverses que de véritables infortunes, afin que nous soyons plus satisfaits de les voir heureux à la fin de la pièce. Elle veut, en nous faisant rire aux dépens des personnages ridicules, nous corriger des défauts qu'elle joue, afin que nous devenions meilleurs pour la société. La Comédie ne sçauroit donc rendre le ridicule de ses personnages trop sensible aux spectateurs. Les spectateurs, en démêlant sans peine le ridicule des personnages, auront encore assez de peine à y reconnoître le ridicule qui peut être en eux.

Or nous ne pouvons pas reconnoître aussi facilement la nature, quand elle paroît revêtue de mœurs, de manières, d'usages & d'habits étrangers, que lorsqu'elle est mise, pour ainsi dire, à notre façon. Les bienséances d'Espagne, par

exemple, ne nous étant pas aussi connuës que celles de France, nous ne sommes pas choquez du ridicule de celui qui les blesse, comme nous le serions, si ce personnage bleffoit les bienséances en usage dans notre patrie & dans notre tems. Nous ne serions pas aussi frappez de tous les traits qui peignent l'Avare, que nous le sommes, si Harpagon exerçoit sa lézine sur la dépense d'une maison réglée, suivant l'œconomie des maisons d'Italie.

Nous reconnoissons toujours les hommes dans les Héros des Tragédies, soit que leur scène soit à Rome, ou à Lacédémone, parce que la Tragédie nous dépeint les grands vices & les grandes vertus. Or les hommes de tous les pays & de tous les siècles sont plus semblables les uns aux autres dans les grands vices & dans les grandes vertus, qu'ils ne le sont dans les coutumes, dans les usages ordinaires, en un mot dans les vices & les vertus dont la Comédie veut faire le portrait. Ainsi les personnages de Comédie doivent être taillez, pour ainsi dire, à la mode du pays pour qui la Comédie est faite.

Plaute & Térence, dira-t'on, ont mis la scène de la plûpart de leurs pièces dans un pays étranger par rapport aux

Plaute & Térence pour qui comiques. L'intérêt des loix & des si cette raison contre mon sentiment pour prouver le li que j'espère. D'objection, que l'pu de rompre. Q leurs pièces, la C un poëme d'un g Grecs avoient de médies. Plaute & rien dans la Lan levoir de guide, ment les Comédies des Poëtes Grecs devant l transplantent que peu étranger de d'abord la priet son la méprisile nes originaux de d'imiter dan qui. Mais l'exp à changer l'objet Poëtes Romains à connoître qu rien davantage s'écrit dans Ro

Romains pour qui ces Comédies étoient composées. L'intrigue de leurs pièces suppose les loix & les mœurs Grecques. Mais si cette raison fait une objection contre mon sentiment, elle ne suffit point pour prouver le sentiment opposé à celui que j'expose. D'ailleurs je répondrai à l'objection, que Plaute & Térence ont pû se tromper. Quand ils composèrent leurs pièces, la Comédie étoit à Rome un poëme d'un genre nouveau, & les Grecs avoient déjà fait d'excellentes Comédies. Plaute & Térence, qui n'avoient rien dans la Langue Latine qui pût leur servir de guide, imiterent trop servilement les Comédies de Ménandre & d'autres Poëtes Grecs, & ils jouèrent des Grecs devant les Romains. Ceux qui transplantent quelque Art que ce soit d'un pays étranger dans leur patrie, en suivent d'abord la pratique de trop près, & ils font la méprise d'imiter chez eux les mêmes originaux que cet Art est en habitude d'imiter dans les lieux où ils l'ont appris. Mais l'expérience enseigne bientôt à changer l'objet de l'imitation: aussi les Poëtes Romains ne furent pas longtems à connoître que leurs Comédies plairoient davantage, s'ils en mettoient la scène dans Rome, & s'ils y jouoient le

peuple même qui devoit en juger. Ces Poètes le firent, & la Comédie composée dans les mœurs Romaines, se divisa même en plusieurs especes. On fit aussi des Tragédies dans les mœurs Romaines. Horace le plus judicieux des Poètes sçait beaucoup de gré à ceux de ses compatriotes qui les premiers introduisirent dans leurs Comédies des personnages Romains, & qui délivrerent ainsi la scène Latine d'une espece de tyrannie que des personnages étrangers y venoient exercer.

*Nil intentatum nostri liquere Poëta ,
Nec minimum meruere decus vestigia Græca
Ausî deserere , & celebrare domestica facta ,
Vel qui Prætextas , vel qui docuere Togatas. (a)*

Les Romains, en parlant de leurs Poësies dramatiques, ont confondu quelquefois le genre avec l'espece. Je crois néanmoins devoir tâcher de débrouiller ici cette confusion, pour faciliter l'intelligence de ce qui me reste encore à dire sur le sujet que je traite actuellement.

La Poësie dramatique des Romains se divisoit d'abord en trois genres qui se subdivisoient en plusieurs especes. Ces trois genres étoient, la Tragédie, la Satire & la Comédie.

(a) *De Arte Poëtic.*

Les Romains avoient des Tragédies de deux especes. Ils en avoient dont les mœurs & les personnages étoient Grecs, & ils les appelloient *Palliata*, parce qu'on se servoit des habits des Grecs pour les représenter. Les Tragédies dont les mœurs & les personnages étoient Romains, s'appelloient *Prætextata* ou *Prætexta*, du nom de l'habit que les personnes de condition portoient à Rome. Quoiqu'il ne nous soit demeuré qu'une Tragédie de cette espece, l'*Octavie* qui passe sous le nom de Seneque, nous savons néanmoins que les Romains en avoient un grand nombre. Telles étoient le Brutus qui chassa les Tarquins, & le Decius du Poëte Attius.

La Satire étoit une espece de Pastorale que quelques Auteurs disent avoir tenu le milieu entre la Tragédie & la Comédie. Nous n'en sçavons guères davantage.

La Comédie, ainsi que la Tragédie, se divisoit premierement en deux especes; la Comédie Grecque ou *Palliata*, & la Comédie Romaine ou *Togata*, parce qu'on y introduisoit ordinairement de simples citoyens dont l'habit étoit le vêtement appelé *Toga*. *Togata fabula dicuntur quæ scripta sunt secundum ritum & habitum*

hominum Togatorum, id est Romanorum, dit Diomede, (a) ancien Auteur, qui a écrit quand l'Empire Romain subsistoit encore.

La Comédie Romaine se subdivisoit à son tour en quatre especes; la Comédie *Togata*, proprement dite, la Comédie *Tabernaria*, les pièces Atellanes & les Mimes.

Les pièces du premier caractère étoient très-sérieuses, & l'on y introduisoit même des personnages de condition, ce qui les fait appeller quelquefois *Prætextata*. *Apul Romanos*, dit Diomede, (b) *Prætextata*, *Tabernaria*, *Atellana*, *Planipes*. Les pièces du second caractère étoient des Comédies un peu moins sérieuses. Leur nom venoit de *Taberna* qui signifioit proprement un lieu de rendez-vous propre à rassembler les personnes de conditions différentes, qui jouïoient un rôle dans ces pièces.

Les Atellanes étoient des pièces telles à peu près que les Comédies Italiennes ordinaires, c'est-à-dire, dont le dialogue n'est point écrit. L'Acteur des Atellanes jouïoit donc son rôle d'imagination, & il le brodoit à son plaisir. Titu-

(a) *De Arte Gram.* l. 3. c. 4.

(b) *Ibid.* cap. 4.

Live, en faisant l'histoire du progrès de la Comédie à Rome, dit que la jeunesse de Rome n'avoit pas voulu que cet amusement devînt un Art. Elle se l'étoit réservé. Voilà pourquoi, ajoute-t'il, (a) ceux qui jouient dans les Atellanes, conservent tous les droits des citoyens, & qu'ils servent même dans les Légions, comme s'ils ne montoient pas sur le théâtre. *Eo institutum manet, ut Actores Atellanarum nec tribu moveantur, & stipendia tanquam expertes artis Ludicra faciant.* Festus dit que les spectateurs n'avoient pas le droit de les faire démasquer, comme ils pouvoient faire démasquer les autres Comédiens. On sçait bien qu'ils n'en étoient pas quitte quelquefois pour s'ôter le masque. *Atellani jus habent personam non ponere.* Tous ces Comédiens jouioient chauffez avec cette espece de souliers particuliers qu'on appelloit *Soque*. Le *Cothurne* étoit la chaussure de ceux qui jouioient les Tragédies.

Les Mimes ressembloient à nos farces, & leurs Acteurs jouioient déchauffez. Combien, dit Seneque, trouve-t'on de sentences dans les Poëtes dont des Philosophes pourroient se faire honneur? Je ne parle point des Tragédies ni même des

(a) Lib. 7.

Comédies à longue robe qui , par la gravité qu'elles gardent , tiennent le milieu entre les Comédies plaisantes & la Tragédie. Mais dans les Mimes mêmes , combien y a t'il de maximes de Publius Syrus plus propres à être débitées par des Acteurs montez sur le *Soque* , & même sur le *Cothurne* , que par des Acteurs sans chaussure. *Quam multa Poëta dicunt quæ à Philosophis aut dicta sunt , aut dicenda. (a)* *Non attingam Tragicos aut Togatas nostras. Habent enim hæc quoque aliquid severitatis , & sunt inter Tragedias & Comedias media. Quantum disertissimorum versuum inter Mimos jacet , quam multa Publii non exalceatis , sed cothurnatis dicenda sunt.* Ce Publius Syrus étoit un Poëte qui faisoit de ces Comédies appellées Mimes , & le rival de Laberius. Macrobe parle beaucoup de leur concurrence dans ses Saturnales. Diomede acheve de confirmer ce que je viens de dire en écrivant : *(b)* *Quarta species est planipedia , Grecè dicitur Mimos , quod Actores planis pedibus proscenium introirent , non ut Tragicæ Actores cum Cothurnis , neque ut Comici cum Soccis.* La quatrième espece de Comédie est celle qu'on appelle Comédie déchaussée , parce que les

(a) Senec. Ep. 8.

(b) Lib. 2. c. 7. Lib. 3. c. 4.

Acteurs qui la jouent, ne chauffent point le Cothurne, comme les Acteurs qui représentent les Tragédies ni le Soque, comme ceux qui représentent les Comédies des trois premiers genres. Les Grecs donnent le nom de Mimes à cette quatrième espece de Comédie.

Nous voyons par l'aventure qui arriva aux funérailles de Vespasien, où Suetone nous dit, que suivant l'usage, on jouoit le caractère du défunt dans une pièce de Mimes, qu'il y avoit de ces pièces dans les mœurs Romaines. L'avarice de cet Empereur n'en avoit pas été moins scandaleuse, quoiqu'il l'égayât souvent par de bons mots, dont plusieurs sont venus jusqu'à nous. (a) Tout le monde sçait, par exemple, le trait dont il se servit pour excroquer une ville qui vouloit dépenser une grande somme à lui ériger une Statuë. Messieurs, dit-il à ses Députez, en leur présentant la paume de la main, voici la base où il faut placer votre Statuë. *Favor Archimimus*, c'est le nom & la profession de l'Acteur qui faisoit le rôle de Vespasien, ayant demandé aux Directeurs du convoi, combien coûtoit sa pompe funèbre, il s'écria, lorsqu'il eut appris que la dépense montoit à des mil-

(a) Dion. lib. 66.

lions. Epargnons, Messieurs, donnez-moi cent mille écus, & jetez mon cadavre dans la riviere. Nous parlerons plus bas des Pantomimes, espece de Comédiens qui déclamoient sans rien prononcer. Retournons à notre sujet.

Nos Poètes Lyriques & nos Poètes Comiques ont fait la même méprise que Plaute & que Térence, lorsque notre goût perfectionné par Malherbe & par ses successeurs, devint assez difficile pour ne s'accommoder plus des anciennes farces; nos Poètes comiques François tâcherent de perfectionner leur tâche, comme les autres Poètes avoient perfectionné la leur. Ces Poètes comiques sans modeles, & peut-être sans génie, trouvant que les Espagnols nos voisins étoient déjà riches en Comédies, ils copierent d'abord les Comédies Castillanes. Presque tous nos Poètes comiques les ont imité jusques à Moliere qui, après s'être égaré quelquefois, prit enfin pour toujours la route qu'Horace a jugé être la seule qui fût bonne. Ses dernières Comédies, si on en excepte celle qu'il fit pour joûter contre Plaute, sont dans les mœurs Françaises. Je ne parle point des Comédies héroïques de Moliere, parce qu'il songea moins, en les écrivant, à faire des Co-

médies, qu'à composer des pièces dramatiques qui pussent servir de liaisons aux divertissemens destinez à former ces spectacles magnifiques que Louis XIV. encore jeune donnoit à sa Cour, & dont la mémoire s'est conservée dans les pays étrangers, autant que celle de ses conquêtes. Le public, qui ne sort guères du bon goût, lorsqu'il y est entré, a rejeté depuis quelques années toutes les Comédies composées dans des mœurs étrangères, avec lesquelles on auroit voulu l'amuser. En effet à moins que de connoître l'Espagne & les Espagnols (connoissance qu'un Poëte n'est pas en droit d'exiger du spectateur) on n'entend pas la fin de la plupart des plaisanteries de ses pièces. Combien y a-t'il de spectateurs qui ne comprennent pas la moitié des plaisanteries de Dom Japhet; celle, par exemple, qui roule sur le reproche que les Castillans qui prononcent bien & nettement, font aux Portugais qui prononcent mal, & qui mangent une partie des syllabes: Ce sont les *guenons qui parlent Portugais*.

Nous avons eu depuis quatre-vingt ans deux différentes troupes de Comédiens Italiens établis à Paris. Ces Comédiens ont été obligez de parler François, c'est la langue de ceux qui les payent. Mais

comme les pièces Italiennes qui ne sont point composées dans nos mœurs, ne peuvent amuser le public, les Comédiens dont je parle, ont encore été obligez de jouer des pièces écrites dans les mœurs Françoises. Les premiers Auteurs Anglois qui mirent en leur langue les Comédies de Moliere, les traduisirent mot à mot. Ceux qui l'ont fait dans la suite, ont accommodé la Comédie Françoisé aux mœurs Angloises. Ils en ont changé la scène & les incidens, & elles en ont plû davantage. C'est ainsi que Monsieur Wycherley en usa, lorsqu'il fit du Misanthrope de Moliere son *Homme au franc procédé* qu'il suppose être un Anglois & homme de mer.

Nos premiers faiseurs d'Opera se sont égarez, ainsi que nos Poètes comiques, pour avoir imité trop servilement les Opera des Italiens de qui nous empruntons ce genre de spectacle, sans faire attention que le goût des François ayant été élevé par les Tragédies de Corneille & de Racine, ainsi que par les Comédies de Moliere, il exigeoit plus de vraisemblance, qu'il demandoit plus de régularité & plus de dignité dans les Poèmes dramatiques, qu'on n'en exige au-delà des Alpes. Aussi nous ne sçaurions plus

lire aujourd'hui sans dédain l'Opera de Gilbert, & la Pomone de l'Abbé Per-
rin. Ces pièces écrites depuis soixante-
huit ans, nous paroissent des Poèmes go-
thiques composez cinq ou six générations
avant nous. Monsieur Quinault, qui tra-
vailla pour notre théâtre Lyrique après
les Auteurs que j'ai citez, n'eût pas fait
deux Opera qu'il comprit bien que les
personnages de bouffons, essentiels dans
les Opera d'Italie, ne convenoient pas
dans des Opera faits pour des François.
Thésée est le dernier Opera où Monsieur
Quinault ait introduit des bouffons, &
le soin qu'il a pris d'annoblir leur caracte-
re, montre qu'il avoit déjà senti que ces
rôles étoient hors de leur place dans des
Tragédies faites pour être chantées, au-
tant que dans des Tragédies faites pour
être déclamées.

Il ne suffit pas que l'Auteur d'une
Comédie en place la scène au milieu du
peuple qui la doit voir représenter, il faut
encore que son sujet soit à la portée de
tout le monde, & que tout le monde
puisse en concevoir sans peine le nœud,
le dénouement, & entendre la fin du dia-
logue des personnages. Une Comédie
qui roule sur le détail d'une profession
particulière, & dont le public, généra-

lement parlant, n'est pas instruit, ne sçau-
roit réussir. Nous avons vû échoûer une
Comédie, parce qu'il falloit avoir plaidé
longtemis pour l'entendre. Ces farces,
dont le sujet éternel est le train de vie de
gens de mauvaises mœurs & d'un cer-
tain étage, sont autant contre les regles
que contre la bienséance. Il n'est qu'un
certain nombre de personnes qui ayent
assez fréquenté les originaux dont on ex-
pose des copies, pour juger si les caracte-
res & les événemens sont traitez dans la
vraisemblance. On se lasse de la mauvaise
compagnie sur le théâtre, comme on s'en
lasse dans le monde, & l'on dit des Poètes
de pareilles pièces, ce que Despréaux dit
du satyrique Regnier.

SECTION XXII.

Quelques remarques sur la Poësie pastorale & sur les Bergers des Eglogues.

LA scène des Poèmes bucoliques doit
toujours être à la campagne, du
moins elle ne doit être ailleurs que pour
quelques momens : En voici la raison.
L'essence des Poèmes bucoliques consiste

à